Danilo UDOVIČKI-SELB, *Soviet Architectural Avant-Gardes. Architecture and Stalin's Revolution from Above, 1928-1938*

Jean-Louis Cohen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12912>

DOI : 10.4000/monderusse.12912

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 747-750

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jean-Louis Cohen, « Danilo UDOVIČKI-SELB, *Soviet Architectural Avant-Gardes. Architecture and Stalin's Revolution from Above, 1928-1938* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12912>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Danilo UDOVIČKI-SELB, *Soviet Architectural Avant-Gardes. Architecture and Stalin's Revolution from Above, 1928-1938*

Jean-Louis Cohen

RÉFÉRENCE

Danilo UDOVIČKI-SELB, *Soviet Architectural Avant-Gardes. Architecture and Stalin's Revolution from Above, 1928-1938*, Londres : Bloomsbury Visual Arts, 2020, 264 p.

- 1 Les circonstances concrètes de la liquidation des courants modernes dans l'architecture soviétique n'ont cessé d'intriguer les historiens depuis les années 1970, lorsqu'il était encore possible d'interroger les derniers protagonistes encore en vie. Cette parole donna sa saveur à l'ouvrage d'Anatole Kopp *L'architecture de la période stalinienne*, qui ne s'appuyait sur aucune recherche dans les archives¹. Dès qu'il fut possible d'accéder à celles-ci, de nouvelles interprétations apparurent, comme celle de Hugh Hudson, Jr., tandis que Vladimir Paperny avait suggéré avec *Kul'tura dva* des parallèles subversifs entre l'esthétique des modernes radicaux et celle des conservateurs. Plus récemment, des réflexions telles que *Zodčij Stalin*, de Dmitrij Hmel'nickij, ont ouvert de nouvelles perspectives quant à l'action personnelle du *gensek*². De nombreuses thèses doctorales européennes et nord-américaines ne cessent depuis de dessiner le tableau des programmes, des institutions et des projets formés ou élaborés entre la fin des années 1940 et la guerre³.
- 2 L'ouvrage de Danilo Udovički-Selb, *Soviet Architectural Avant-Gardes : Architecture and Stalin's Revolution from Above, 1928-1938* était attendu depuis la publication par son auteur, professeur à l'université du Texas à Austin, de plusieurs articles prometteurs sur les changements idéologiques, institutionnels et architecturaux intervenus avant même

le décret de 1932 sur la « réorganisation » des unions littéraires et artistiques⁴. Le titre choisi par l'éditeur pour des raisons sans doute commerciales ne rend malheureusement pas compte de sa démarche innovante, car il ne s'agit nullement d'un livre *sur* les avant-gardes – terme au demeurant confus – mais plutôt d'une étude poussée des conflits entre mouvements et des manœuvres du pouvoir afin d'en jouer dans sa stratégie d'unification de la culture sous la bannière du réalisme socialiste. Cette étude a le mérite de prendre au sérieux les formes architecturales produites, n'en réduisant nullement la complexité. Elle révèle comment la modernisation des programmes, qui n'a cessé de se poursuivre, s'est conjuguée avec une monumentalité éclectique aux courants multiples.

- 3 Danilo Udovički restitue bien la complexité de la situation à la fin des années 1920, lorsque d'un côté les constructivistes parviennent à réaliser des prototypes convaincants mais vite condamnés en haut lieu, comme la maison-commune du Narkomfin, de Moisej Ginzburg, tandis qu'ils sont écartés lors du concours pour la bibliothèque Lenin de Moscou, qui voit les conservateurs Léningradois Gel'frejh et Ščuko l'emporter, bien avant que l'assimilation « critique » de l'héritage ne devienne le canon. Il rapporte la mise-à-mort rituelle de l'enfant terrible du constructivisme Ivan Leonidov et les manœuvres des jeunes membres de la VOPRA, association « prolétarienne » créée par le parti pour noyauter la génération des architectes formés aux Vhutemas et les retourner contre les constructivistes.
- 4 L'auteur suit aussi les vicissitudes des projets élaborés dans une perspective moderne et dont l'achèvement s'étire jusqu'au milieu des années 1930 sans guère de variation, comme le palais de la Culture de l'usine d'automobiles de Moscou et le Centrosouz de Le Corbusier. Surtout, il donne une chronique rigoureuse des deux opérations phares que sont le métro de Moscou et le palais des Soviets, au travers desquelles les conflits entre les courants concurrents se déploient, habilement utilisés par Lazar Kaganovič et Viačeslav Molotov. La figure de Boris Iofan, le mieux implanté dans les sphères du pouvoir, ce qui lui avait valu en 1928 la commande de la gigantesque « Maison sur le quai » face au Kremlin, est l'objet d'analyses attentives, qui montrent combien il a su manipuler ses commanditaires pour rester aux commandes des projets les plus importants. La passion de Iofan pour New York est bien vue, mais des travaux récents ont permis d'en saisir toute l'ampleur et la durée⁵.
- 5 Danilo Udovički évoque le sanatorium du Comité central construit par Iofan à Barviha entre 1929 et 1926, complètement moderne, de sa forme d'ensemble à son mobilier en tubes d'acier, et surtout celui que Moisej Ginzburg construit entre 1935 et 1938 à Kislovodsk pour le Commissariat du peuple à l'industrie lourde. Ce gigantesque ensemble est une opération hybride, où des compositions symétriques se conjuguent avec des dispositifs modernes. Cet ensemble inséré dans le paysage est typique d'une phase dans laquelle un constructivisme tardif se manifeste, comme le note Nikolaj Kolli, qui avait été l'associé moscovite de Le Corbusier, lorsqu'il en critique « le simplisme ascétique poussé »⁶. Un autre hybride fit une brève apparition à Paris, lors de l'Exposition internationale de 1937, où Iofan réalisa pour l'URSS un pavillon en forme de serre-livres, dont l'intérieur était une composition suprématiste du disciple de Kazimir Malevič Nikolaj Suetin.
- 6 Loin de se limiter à Moscou ou Léninegrad, ces configurations dans lesquelles les formes encore modernes se conjuguent avec les prémisses du monumentalisme se rencontrent dans toutes les grandes villes de l'URSS. Udovički s'arrête brièvement sur Novosibirsk, Sverdlovsk et Rostov-sur-le-Don, entre autres, pour recenser quelques-uns de ces

édifices de transition. Une série de guides publiés au cours des dernières années en Russie permet de mesurer l'ampleur quantitative de cette production réalisée à bonne distance du centre, souvent dénommée localement « constructiviste », alors qu'elle était bien loin de se revendiquer des théories du mouvement de Ginzburg et Aleksandr Vesnin ou d'en reprendre littéralement les traits esthétiques.

- 7 Au sein du milieu professionnel de l'architecture, dans lequel le parti comptait peu de membres, les divisions entre courant et générations étaient si profondes qu'il fallut attendre trois ans après le Congrès des écrivains de 1934 pour qu'un rassemblement comparable soit organisé. Danilo Udovički met au jour les violentes discussions au sein de l'Union des architectes, s'arrêtant par exemple sur les attaques du constructiviste Salomon Lisagor contre Aleksej Ščusev, figure tutélaire de l'establishment professionnel moscovite et non membre du parti, ce qui ne l'empêcha nullement de construire l'imposante forteresse du NKVD sur la place de la Lubjanka.
- 8 Ces débats se poursuivirent en juin 1937, lorsque se tint le congrès, en présence d'hôtes étrangers de marque, au premier rang desquels figurait Frank Lloyd Wright. Des interventions marquantes se succédèrent, qui n'avaient pas jusqu'ici été lues dans leur grain fin. Le secrétaire de l'Union Karo Alabjan, ancien « prolétarien », défendit sans faillir la mise en œuvre des canons du réalisme socialiste, mais non sans indiquer l'intérêt de certaines démarches occidentales, comme celle du Français Auguste Perret. Parallèlement, les anciens constructivistes de l'Union des architectes contemporains – ou OSA, prirent des positions opposées. Kolli, qui avait à se faire pardonner sa collaboration avec un Le Corbusier désormais honni, battit servilement sa coulpe, critiquant les fautes de ses anciens camarades. Ginzburg, ancien secrétaire général de l'OSA et rédacteur-en-chef de sa revue, plaida pour la modernisation sans pour autant défendre les formes qu'avait élaborées son mouvement. En revanche, Viktor Vesnin, qui avait été un pilier de l'organisation, pratiqua une résistance ferme et subtile dans un discours jusqu'ici ignoré, qui fut à la fois censuré dans la *Pravda* et salué, comme le note Danilo Udovički, par les applaudissements les plus nourris du congrès, après ceux ayant salué l'intervention de Wright.
- 9 Dès avant le congrès, la répression a frappé les architectes. Épargnés pour des raisons difficiles à comprendre, Leonidov et l'individualiste génial Konstantin Mel'nikov furent simplement marginalisés et quasi interdits d'exercice, le premier étant protégé, en dépit des attaques violentes dont il avait fait l'objet, par l'influent traditionaliste palladien Ivan Žoltovskij, qui appréciait son talent. Le théoricien du désurbanisme Mihajl Ohitovič fut fusillé. Salomon Lisagor mourut en détention, pendant que Genrih Ljudvig, qui l'avait fustigé dans la préparation du congrès de 1937, fut déporté à Rybinsk. En effet, les purges dans le milieu de l'architecture touchèrent les plus fidèles, comme le premier recteur de l'Académie d'architecture, Mihajl Krjukov, arrêté en 1938, et qui mourut à Vorkuta. Sur cette toile de fond tragique, Danilo Udovički retrace avec finesse les débats byzantins au sein du groupe des communistes de l'Union des architectes, où la voix autorisée du parti était celle d'Alabjan, porte-parole et agent de Kaganovič, dont le rôle fut déterminant tout au long des années 1930.
- 10 Il est dommage que l'ascétisme de la collection de Bloomsbury ait condamné ce livre solide quant à ses sources et ses analyses à utiliser de modestes illustrations en noir et blanc, qui passent à côté des qualités plastiques et chromatiques de projets et d'édifices intéressants. L'étude de ce corpus d'œuvres méconnues ou mal documentées à ce jour, sur lesquelles s'appuie le récit, est cependant l'un des apports principaux de l'ouvrage,

qu'ouvre une utile chronologie parallèle des événements architecturaux et politiques intervenus pendant les deux décennies considérées.

NOTES

1. Anatole Kopp, *L'architecture de la période stalinienne*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1985.
  2. Hugh D. Hudson, Jr., *Blueprints and Blood, the Stalinization of Soviet Architecture*, Princeton : Princeton University Press, 1994. Dmitrij Hmel'nickij, *Zodčij Stalin*, [L'architecte Stalin] M. : Novoe literaturnoe obozrenie, 2007. Vladimir Paperny, *Kul'tura "Dva" : sovetskaja arhitektura, 1932-1954*, Ann Arbor : Ardis, 1985 ; rééd. M. : Novoe literaturnoe obozrenie, 2016.
  3. Daria Bocharnikova, *Inventing Socialist Modern : A History of the Architectural Profession in the USSR, 1932-1971*, thèse de doctorat, Florence, Institut universitaire européen, 2014. Richard Anderson, *The Future of History : The Cultural Politics of Soviet Architecture, 1928-41*, thèse de doctorat, New York, Columbia University, 2010. Elisabeth Essaïan, *Le prolétariat ne se promène pas nu ; Moscou en projets*, Marseille : Parenthèses, 2021.
  4. Danilo Udovički-Selb, *The Evolution of Soviet Architectural Culture in the First Decade of Stalin's 'Perestroika'*, Oslo : Norwegian University of Science and Technology, 2009. Id., « Between Modernism and Socialist Realism : Soviet Architectural Culture Under Stalin's Revolution From Above, 1928-1938 », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 68 (4), décembre 2009, p. 466-495 ; id., « Facing Hitler's Pavilion: The Uses of Modernity in the Soviet Pavilion at the 1937 Paris International Exhibition », *Journal of Contemporary History*, 47 (1), 2012, p. 13-47.
  5. Katherine E. Zubovich, *Moscow Monumental : Soviet Skyscrapers and Urban Life in Stalin's Capital*, Princeton : Princeton University Press, 2020. Jean-Louis Cohen, *Construire un nouveau Nouveau Monde : l'américanisme dans l'architecture russe*, Montréal : Centre canadien d'architecture, P. : Éditions de la Villette, 2020.
  6. Nikolaj Kolli, introduction à Moisej Ginzburg, *Arhitektura sanatorija NKTP*, M. : Izd. Akademii arhitektury, 1940, p. 27.
-

AUTEURS

JEAN-LOUIS COHEN

Institute of Fine Arts, New York University